



LES GRENADES

Les Bobines du Cinéma : Morgane Aubert Bourdon, scripte et alliée



© Claire Bodson

01 juil. 2023 à 13:01 · 7 min

Par Elli Mastorou pour Les Grenades

PARTAGER

Écouter l'article

Elles tournent, jouent, montent. Elles font, regardent, racontent. Elles sont dans la fiction, le documentaire, l'animation. On les croise en festivals, en plateau ou dans leur bureau. Dans la série Les Bobines du Cinéma, Les Grenades tirent le portrait d'une professionnelle de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un entretien en profondeur, pour découvrir une personnalité, une passion, un métier – mais aussi pour aborder le cinéma sous l'angle du genre, et réfléchir collectivement à plus d'inclusivité. Pour ce dernier épisode de la saison, nous avons rencontré Morgane Aubert Bourdon, scripte.

En collaboration avec [Elles Font Des Films](#).

FICHE TECHNIQUE

Nom : Aubert Bourdon

Prénom : Morgane (elle)

Naissance : 1987 à Rennes (France)

Profession : Scripte

Formation : Master en Arts du Spectacle (France) et Bachelier en Montage-Scripte à l'INSAS (Belgique)

Filmographie : *Ava* de Léa Mysius (2017), *Grand Froid* de Gérard Pautonnier (2017) *Unité 42* (série, 2018), *Mon Légionnaire* de Rachel Lang (2021), *Les Cinq Diables* de Léa Mysius (2022), *Disco Boy* de Giacomo Abbruzzese (2023), *Quitter la nuit* de Delphine Girard (TBC)...

Femmes inspirantes : Mona Chollet ("*pour la pertinence et puissance de ses écrits*"), Adèle Haenel ("*une évidence*"), Romaine Brooks ("*une peintre dont les (auto) portraits me fascinent*"), Pénélope Bagieu, Mélissa Laveaux.

Partie 1 – "Un poste aussi technique qu'artistique"

C'est sur le parvis de Saint-Gilles ensoleillé qu'on rencontre Morgane, autour d'un café. Née à Rennes et vivant à Bruxelles depuis ses études à l'INSAS, elle travaille comme scripte, principalement pour les longs-métrages, depuis une dizaine d'années.

Ses premiers souvenirs de cinéma, Morgane les doit à sa mère : très cinéphile, celle-ci lui montre *Un Air de Famille*, et d'autres films du duo Bacri-Jaoui. "*Mais le film qui a chamboulé ma vie, c'est Mulholland Drive de David Lynch : je l'ai analysé et étudié dans tous les sens !*"

Dans ses films fétiches d'ado, elle cite aussi *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz et *Avalon* de Mamoru Oshii : "*Trois films très différents a priori... Mais aujourd'hui, je comprends ce qui me plaisait : ils sont tous portés une héroïne puissante et indépendante ! (rire)*"

►►► [Retrouvez en cliquant ici tous les articles des Grenades, le média de la RTBF qui dégoupille l'actualité d'un point de vue féministe](#)

C'est au lycée que la perspective de faire du cinéma un métier lui apparaît. "*Quelque chose me parlait déjà là-dedans, mais quoi ? Je cherchais sur quoi m'appuyer. Je ne me voyais pas devenir réalisatrice, par exemple*". Via le matériel d'orientation fourni par l'Onisep en France (Office national d'information sur les enseignements et les professions), elle tombe sur [la fiche du métier de scripte](#) : "*Ça parlait d'un métier central dans la création d'un film, un poste aussi bien technique qu'artistique – ce qui assez correct, avec le recul. Ça m'a plu, je me suis dit que c'est ce que je voulais faire.*"

Voilà comment Morgane a trouvé sa voie : direction la section Cinéma-Audiovisuel du Lycée Bréquigny de Rennes, où elle s'est sentie vite à sa place.

Ce que je préfère, c'est créer ensemble : être l'alliée de la personne qui réalise, et que celle-ci le sente. Créer un film, des émotions, des images, c'est une responsabilité importante

Le bac en poche, après un Master en Arts du Spectacle entre la France et l'Espagne, la jeune femme cherche une formation pratique pour compléter le bagage théorique de l'université. Si elle est soutenue financièrement et moralement par ses parents, les écoles de cinéma privées de Barcelone sont inaccessibles car les frais sont trop élevés. Il faut chercher ailleurs...
"Je voulais absolument éviter Paris, je connaissais déjà un peu la Belgique, j'avais aimé Bruxelles... J'ai découvert la formation Montage-Scripte de l'INSAS, qui est une école publique, donc j'ai tenté".

De sa formation à l'INSAS elle retient surtout les rencontres, comme beaucoup d'étudiant-es : c'est souvent la première famille de cinéma, celle avec laquelle on fait ses armes, et qu'on continue de croiser sur des tournages au fil des années.

À lire aussi

Les Bobines du cinéma : Kadija Leclère, raconteuse d'histoires

Partie 2 – "L'alliée du cinéaste"

Une fois diplômée de l'INSAS, Morgane enchaîne les tournages de courts-métrages pour se former au métier, tout en travaillant dans un restaurant à côté. Mais scripte, c'est quoi exactement ? Traditionnellement, on sait que c'est une personne – le plus souvent une femme – qui doit noter chaque détail de chaque scène, pour veiller à la continuité du tournage... *"Oui, dans l'imaginaire c'est souvent la nana dans un coin avec sa feuille",* sourit Morgane, *"mais c'est plus complexe que ça, et aujourd'hui les gens de ma génération s'écartent de ce cliché. Je dirais que c'est une personne qui est au cœur de la réalisation : elle est l'alliée du ou de la cinéaste, pour veiller à la continuité non seulement de la narration, mais plus globalement du projet qu'on veut réaliser – qu'il soit tel qu'on l'a conçu en préparation, ou bien qu'il évolue sur le plateau. Bref, c'est bien plus intéressant et riche que de gérer la place de la tasse dans l'image (rire)."*

Je suis sensible à la question du regard au cinéma – et ces dernières années MeToo a évidemment été un énorme tournant dans cette réflexion

Contrairement à d'autres postes, son travail ne se voit pas à l'écran, mais c'est un côté loin des projecteurs qui lui convient.

Le métier reste tout de même majoritairement féminin : *"Je connais seulement un homme scripte en Belgique, et quelques-uns en France. Du coup, il reste une misogynie 'bienveillante'*

associée au poste, le réalisateur attend d'être 'materné'.

Et féminin aussi dans... la rémunération. *"Je ne me plains pas en général, mais par rapport à d'autres postes sur un plateau, on n'est pas toujours rémunéré-es à notre juste valeur – c'est quand même une forte responsabilité et une grosse charge mentale. Mais quand on est une femme, on ne nous apprend pas à parler d'argent, à négocier, on est souvent toute seule là-dedans. En France, les grilles salariales sont fixées donc on ne négocie pas, mais en Belgique, ce n'est pas le cas, et c'est le 'flou artistique' parfois... Je sais que des directrices et directeurs de production luttent pour éviter les écarts de salaire trop grands."*

© Tous droits réservés

En parlant de lutte, quand on est une jeune femme sensible aux questions féministes et queer comme Morgane, et qu'on travaille dans le milieu du cinéma encore très masculin, concilier ses valeurs et le besoin de gagner sa vie peut s'avérer compliqué. Comment trouver l'équilibre ? *"Je suis sensible à la question du regard au cinéma – et ces dernières années MeToo a évidemment été un énorme tournant dans cette réflexion. Globalement, par chance et choix, je n'ai jamais fait de film que je n'assume pas. Il y a juste eu un gros projet, où j'ai été assistante scripte, qui sur le papier était intéressant mais où le réalisateur a été une ordure, et personne n'a réagi, ça m'a beaucoup questionnée. Aujourd'hui, je suis encore plus sélective sur mes projets – et j'ai la chance de pouvoir l'être, car on m'en propose énormément. De*

toute façon quand un film ne correspond pas à mes valeurs, je vois bien que ça a des répercussions sur mon boulot."

S'il a été dur à obtenir, le statut d'artiste lui permet aujourd'hui aussi ce confort éthique dans ses choix de films. Parmi ceux-ci, on trouve [Les Rascals](#), film français de Jimmy Laporal-Trésor (sorti en janvier 2023 en France), qui aborde notamment la question du racisme : *"C'est clairement un sujet qui me questionne, et en tant que personne blanche, il y a des angles morts, des sujets que je ne vois pas. En faisant le film de Jimmy, j'ai été confrontée à certaines de ces ignorances – c'est passionnant de travailler aux côtés d'un réalisateur qui aborde ça dans son travail."*

Mais concrètement, de ses études à aujourd'hui, elle dit avoir peu l'occasion de collaborer avec des personnes racisées. *"Le cinéma reste de façon prédominante un art bourgeois et blanc."*

À lire aussi

Dans le cinéma belge, les femmes sont toujours sous-représentées

Partie 3 – "La bienveillance, c'est de plus en plus important"

L'entretien touche à sa fin, mais impossible de se quitter sans lui demander ce qu'elle préfère et ce qu'elle aime le moins dans son job, après 10 ans de métier. *"Ce que je préfère, c'est créer ensemble : être l'alliée de la personne qui réalise, et que celle-ci le sente. Créer un film, des émotions, des images, c'est une responsabilité importante, et c'est beau de sentir les vibrations positives sur le tournage, et de voir le film réussi à la fin. C'est gratifiant de savoir qu'on a apporté sa patte là-dedans. Et ce que j'aime le moins, ce sont les rapports malsains sur un plateau."*

Son visage s'assombrit en mentionnant [l'enquête Mediapart sur Gérard Depardieu](#). *"J'ai entendu des témoignages effarants de collègues. Aucune personne puissante du cinéma ne prend la parole, alors rien ne bouge. Ça reste un peu la norme."*

© Tous droits réservés

Si elle avait une baguette magique, qu'est-ce qu'elle changerait dans l'industrie ? *"La question des salaires évoquée plus haut... Mais aussi, je voudrais me sentir moins bloquée quand je refuse un film qui ne correspond pas à mes valeurs et que je dois expliquer pourquoi. Parce qu'en fait, on est plein à refuser des films en disant "j'ai piscine", car si on dit la vérité, on risque de froisser, de ne pas retrouver les mêmes propositions après... Parce que ces films-là sont souvent des gros projets, bien rémunérés... C'est naze. Aujourd'hui quand je refuse un job, j'essaye de ne pas me cacher."*

[►►► Pour recevoir les informations des Grenades via notre newsletter, n'hésitez pas à vous inscrire ici](#)

Le prochain film auquel Morgane a dit oui, c'est le premier long-métrage du réalisateur français **Alexis Langlois**. *"On m'a proposé des films en Guadeloupe, en Chine... Mais ce qui me touche c'est de faire le film d'Alexis. Il y a moins de budget et on tourne à Bruxelles, mais j'aime le sujet, l'équipe, les valeurs, il y aura beaucoup de femmes, de personnes queer... Tout est bienveillant. Et dans ma carrière, c'est de plus en plus quelque chose d'important."*

Et d'ici là, **La Bête dans la Jungle de Patric Chiha**, sur lequel Morgane a travaillé, est bientôt sur les écrans : présenté cette semaine au BRIFF, il sortira le 6 septembre au cinéma.